

Un film dénonçant les péchés de l'Eglise crée un électrochoc en Pologne

« Kler », de Wojciech Smarzowski, aborde notamment la question de la pédophilie des prêtres.

Jakub Iwaniuk (Varsovie, correspondance) 04.10.2018 à 10h58

Par



Avec un million de spectateurs dès le week-end de lancement, le film *Kler* (« clergé »), du réalisateur Wojciech Smarzowski, sorti le vendredi 28 septembre en Pologne, s'annonce déjà comme le plus grand succès commercial de tous les temps dans le pays. Dans le dernier bastion catholique d'Europe, le film, qui se veut le miroir de l'hypocrisie

de l'Église polonaise face, notamment, aux scandales de pédophilie, est en passe de [devenir](#) un véritable phénomène de société. Les études d'opinion indiquent que deux tiers des Polonais ont l'intention d'aller [voir](#) le film.

Pour la chrétienté polonaise, c'est un électrochoc. L'Église catholique est omniprésente dans l'espace public, bénéficie de nombreux privilèges et joue un rôle politique prépondérant. Jaroslaw Kaczynski, le chef du parti ultraconservateur au [pouvoir](#) (Droit et justice, PiS), est allé jusqu'à [dire](#) que « *chaque coup porté contre l'Église est un coup porté contre la Pologne* ». Le jeu d'instrumentalisation entre les pouvoirs sacré et profane est réciproque et permanent.

Lire aussi : [La Pologne et sa croix](#)

La religion est enseignée à l'école, sans que l'Etat n'ait de droit de regard sur les programmes. La législation encadrant l'avortement est parmi les plus restrictives d'Europe, et le blasphème – l'« offense au sentiment religieux » – puni par la loi. En outre, les scandales de pédophilie sont récurrents, même si leur nombre paraît sans cesse minimisé. La cour d'appel de Poznan vient de [condamner](#), mardi 2 octobre, une congrégation religieuse, jugée responsable des actes de pédophilie d'un de ses membres.

Style trash

Le succès de *Kler* s'explique avant tout par le fait que c'est une œuvre sur les coulisses d'une institution, dont bien des Polonais, même croyants, ont du mal à [accepter](#) la toute-puissance. Si le réalisateur prétend [vouloir montrer](#) ce qui se passe « *de l'autre côté de l'autel* », le film met paradoxalement à l'écran ce qu'une large partie de la population pense tout bas : l'avidité, les abus de pouvoir du clergé, la corruption, une pédophilie endémique.

« *Lors d'une*

L'œuvre raconte l'histoire de trois amis prêtres

avant-première réservée à des prêtres, ces derniers mettaient des noms sur chacun des personnages de fiction présentés en les montrant du doigt », Wojciech Smarzowski, réalisateur

représentatifs des 33 000 curés que compte le pays : l'un est un curé influent dans une ville de taille moyenne, le second évolue dans la haute hiérarchie et ambitionne une carrière à Rome, le troisième officie dans un petit village pauvre de province. L'un d'entre eux est accusé à tort de pédophilie alors que le second use de son pouvoir et de son influence pour [masquer](#) ses crimes. L'un comme l'autre ont été victimes ou témoin de tels actes dans leur enfance. La scène phare montre l'archevêque et ses proches conseillers se [réjouir](#) avec force applaudissements quand, à la lecture des journaux, à l'aube, ils constatent que le scandale touchant leur confrère est bien étouffé.

Dans un style trash, Wojciech Smarzowski décide de [présenter](#) au spectateur tous les péchés de l'Eglise polonaise. On peut ainsi voir

un condensé du pire : un archevêque ultracorrompu au vocabulaire peu catholique, des prélats roulant en Bentley ou en Mercedes dernier cri, un prêtre vivant en couple, demandant à sa compagne d'avorter de son deuxième enfant, des enveloppes et sacs en plastique remplis de liasses de billets, des appels d'offres truqués, des hommes politiques et d'affaires au chevet de la hiérarchie ecclésiastique.

Minutieuse consultation



Le scénario a fait l'objet d'une minutieuse consultation avec d'anciens et actuels membres de l'Eglise, attestant de la véracité de l'atmosphère et des anecdotes relatées. « *Lors d'une avant-première réservée à des prêtres, ces derniers mettaient des noms sur chacun des personnages de fiction présentés en les montrant du doigt : "Ça, c'est untel, et lui, c'est untel", relate le réalisateur, ça m'a surpris.* » Mais il se garde bien de tout manichéisme, dévoilant au long du film des histoires humaines complexes.

Lire aussi : [Le pape François oppose « l'hospitalité » des Lituanais à ceux qui « expulsent les autres »](#)

La force du film est avant tout de [désacraliser](#) l'institution et les hommes qui la composent. Le réalisateur met ainsi la lumière sur un certain nombre de phénomènes peu connus, comme celui de l'alcoolisme chez les prêtres, ou celui d'une homosexualité fortement répandue. Le film, qui se garde bien de [critiquer](#) la foi ou la spiritualité, questionne le rapport des Polonais à l'institution : en se rendant à la messe dominicale, qui réunit chaque semaine 42 % de la population, ne cautionnent-ils pas ce que le réalisateur qualifie d'« *hypocrisie généralisée* » ? Compte tenu du succès du film, tout indique que le débat sur les « maladies de l'Eglise » ne fait que [commencer](#).